



DOSSIER DE DIFFUSION

Récit poétique & musical /

Je crois qu'il va pleuvoir

Véronique Kanor – écriture, voix
Célimène Daudet – piano, composition

at
hé
nor

CENTRE NATIONAL DE
CRÉATION MUSICALE



© Irina NIRENNOLD / Blueinrevol

— Présentation

Ce projet est le fruit de la rencontre entre l'autrice Véronique Kanor et la pianiste Célimène Daudet. Nourri par les circulations culturelles entre la Martinique, Haïti, Saint-Nazaire et la Brière, il explore l'imaginaire et les réalités des mondes imprégnés par le colonial. Dans un aller-retour permanent entre musique et poésie, *Je crois qu'il va pleuvoir* s'attache à ce qui fait créole, au lyannaj, cet entrelacement qui permet de résister ensemble.

Je crois qu'il va pleuvoir est l'histoire d'une femme qui erre sur le port de Saint-Nazaire à la recherche des traces, des échos, des fantômes de la grande histoire, celle de l'esclavage. Elle ne les trouve nulle part et s'abîme dans cette quête. Elle rencontre alors une femme en qui elle met tous ses espoirs. Pour elle, cette femme c'est le pays, le pays fantôme qui revient. Cette femme volage, un peu infidèle tant désirée est difficile à attraper ; mais c'est elle qui va la ramener en Martinique.

Je crois qu'il va pleuvoir est une histoire d'errance, une histoire en suspension sans point final. Un récit qui évoque le brouillard dans lequel se trouvent ceux qui ont du mal à donner chair à leurs ombres, à recoller les morceaux de leur histoire invisibilisée.

Cette création fait écho à *Antheus*, récit musical de l'auteur Roland Brival et du pianiste Wilhem Latouchmia. Tel un dyptyque transatlantique, ces deux projets jumeaux commandés par Athénor réunissent un.e pianiste et un. auteur.trice qui interrogent chacun à leur manière l'histoire coloniale, l'esclavage, la mémoire des morts et celles des fantômes qui surgissent du fond de l'océan.

SORTIE DE RÉSIDENCE

> **Ven 30 jan - 14h30 - Aubervilliers**
salle des 4 chemins 41, rue Lécuyer
93300 Aubervilliers

RÉSIDENCES

> **Du 10 au 14 novembre 2025**

à **Saint-Nazaire**
Athénor - CNCM

> **Du 8 au 20 décembre 2025**

à **Saint-Esprit** - Martinique
Les Coulisses, CCR de Martinique

> **Du 28 janvier au 1^{er} février 2026**
à **Aubervilliers**

Villes des Musiques du Monde

CRÉATION

Ven 22 mai 2026

Saint-Nazaire, dans le cadre du
Festival de l'Eau

PRODUCTION

Athénor - CNCM, Saint-Nazaire

Coproduction : Les Coulisses, Centre Culturel de
Rencontre du Saint-Esprit en Martinique, Villes des
Musiques du Monde, Aubervilliers

Soutien : Saint-Nazaire Agglomération dans le cadre du
Projet Culturel de Territoire ; Parc naturel régional de
Brière ; Tropique-Atrium, scène nationale de Martinique
Direction générale des outre-mer ; DAC de Martinique ;
Ville de Saint-Esprit, Théâtre de la Commune, CDN
d'Aubervilliers

— Note d'intention de Véronique Kanor

« Je suis née dans l'exil de mes parents. J'ai appris par moi-même l'histoire de l'esclavage, de la colonisation, de la trajectoire de mes parents martiniquais. Chez les immigrés des années 60-70 en France, les origines étaient tues. Ces parents-là pensaient que leurs cultures nuiraient à la bonne intégration de leurs enfants. Ou, en tous cas, que ce n'était pas une histoire intéressante, riche, digne à transmettre. J'ai grandi avec un pays fantôme en moi, que je n'ai eu de cesse de sentir bouger comme les amputées qui continuent à ressentir leurs membres coupés. Je sentais le pays pulser confusément en moi.

Toute ma vie, je l'ai consacrée à donner forme et visage à ce pays-fantôme. Mon travail artistique tourne autour de cela. Redonner un corps à mon pays-fantôme. Pour cette création, j'ai voulu raconter ma quête quasi-amoureuse de mon île prénatale. Où est-elle ? M'attend-elle quelque part ?

Explorer le territoire nazairien

En découvrant l'Histoire de Saint-Nazaire, j'ai été troublée. Je suis née à Orléans, là où passe la Loire pour aller se jeter dans l'embouchure de Saint-Nazaire. Là-bas partaient des bateaux négriers vers la Caraïbe. Les îles à sucre étaient juste un peu plus loin. Je ne le savais pas. Je ne savais pas que la Loire, ma Loire, était impliquée dans l'économie esclavagiste. C'est étrange de constater que cette Histoire qui reste assez silencieuse est présente partout, que beaucoup de lieux ramènent à ce moment-là, à ces heures dégradantes de l'Histoire humaine.

Cette Histoire est mal-partagée, enfouie. Pourtant, elle persiste dans les détails, dans les sensations et dans les relations. Dans les chansons aussi. J'ai rencontré un vannier dont la compagne connaissait des chants traditionnels qui parlent de bateaux en partance pour la Martinique. Elle les connaissait... mais ne les avait jamais interrogés d'un point de vue sensible.

J'ai voulu faire cohabiter les mémoires, faire entendre à côté de ma voix questionnante, celle des gens de la Martinique et celle des gens de la Brière. Voir ce qui ricoche, voir comment l'intime des exils individuels du coin fait écho aux exils collectifs et forcés des miens.

Travailler avec une pianiste classique

J'étais très curieuse de savoir comment mes mots allaient s'intégrer au bavardage d'un clavier. On le sait, le piano prend beaucoup de place. C'est un instrument imposant et bavard. Ma parole à moi aussi est très bavarde. Comment allions-nous nous écouter, nous entendre, nous lyanner, Célimène Daudet et moi ? Et puis, je ne connais pas la musique classique. Comment allions-nous développer un langage commun ? Moi qui ai des préjugés sur le piano : instrument de bourgeois, instrument à manières de ce que l'on appelle le bourgeois, marqueur social... je me demandais si j'allais l'aimer et comment j'allais faire pour le traiter avec respect. Je me demandais comment j'allais l'ennégrer, le dévergondier, le libérer de son carcan social.

Travailler avec Célimène Daudet m'a permis d'exploser mon regard, de comprendre que le piano savait aussi être nègre ! Et que ma poésie pouvait aussi marcher entre des touches noires et des touches blanches, et s'entendre avec la langue Classique. Célimène m'a montré les entrailles de son piano. Il a dans son ventre un côté sauvage indocile. Son piano n'est pas une baleine échouée, mais un bel oiseau à grande bouche qui adore cuire, discuter, débattre. Son piano m'a emmenée jusqu'à son cœur de femme-pays-fantôme. La façon de jouer de Célimène, son chemin de pianiste, sa façon d'être pianiste, ses liaisons dangereuses avec son piano m'ont inspirée pour écrire le texte. C'est une femme qui marche légère et droite avec son piano sur le dos. Et puis Célimène m'a fait découvrir deux compositeurs qui m'ont fracassé le cœur Moussorgski et Sakamoto.

Cette collaboration m'a permis d'explorer différemment les liens entre les deux rives. »

/ **Véronique Kanor**, autrice

— Entretien avec Célimène Daudet

Pouvez-vous nous parler du processus de création pendant cette résidence en Martinique ?

Il faut tout d'abord préciser que Véronique et moi ne nous connaissions pas avant cette première résidence. Nous sommes arrivées sans savoir ce que nous allions faire ensemble ; un peu inquiète chacune, moi à l'idée de devoir créer et composer sans programme défini et Véronique à l'idée de partager la scène avec un instrument et un répertoire inconnus ! Pour ma part j'avais juste emmené des centaines d'enregistrements de pièces de répertoire.

On a commencé par discuter de nous, de nos pratiques pour apprendre à se connaître. Pendant ces discussions j'ai laissé filer mes doigts sur le piano. Véronique a commencé à réagir à ce que je jouais, à aimer certaines choses et comme je ne me souvenais pas de ce que je venais de jouer on a commencé à enregistrer pour garder une trace. Et au fur et à mesure je me suis mise à composer une petite pièce sans savoir si on allait l'intégrer. On était dans un lieu improbable pour moi, une salle polyvalente dans son jus au beau milieu de la campagne martiniquaise avec un petit chat qui nous rendait visite et le son de la pluie et des insectes en continu. Rien à voir avec les salles de concert dans lesquelles je joue habituellement. J'étais un peu paumée sans repères et cet état-là a permis des choses !

C'est la première fois que je faisais un projet où tout part de nous. Comme il n'y avait pas de cahier des charges très clair, on n'avait rien d'autre à notre disposition que nous, nos histoires et notre rencontre et j'ai trouvé ça assez dingue comme expérience !

C'est fascinant pour moi qui ne suis pas habituée à ça car je suis une interprète et non une compositrice. Je ne pensais pas que ce serait possible pour moi de m'autoriser à créer de zéro et ça m'a vraiment énormément plu.

De quelle manière le territoire martiniquais, lieu de votre toute première résidence a impacté votre proposition musicale ?

Ce qui est venu pendant cette résidence dans mes doigts, dans ma tête, dans mes oreilles était lié vraiment à l'atmosphère particulière de la Martinique. L'omniprésence de la pluie, cette humidité chaude, la végétation luxuriante. C'est fou comme l'air et le climat modifie notre état !

Surtout ce qui m'a marqué ce sont les sons de la nuit, le son assourdissant, répétitif et continu des animaux et des insectes. Au point où je me levais la nuit pour les enregistrer et m'en souvenir. J'ai eu l'impression d'être dans un territoire où l'être humain est minoritaire. On retrouve dans les pièces de répertoire que j'ai choisi un lien avec le côté répétitif et lancinant de ces paysages sonores.

Pouvez-vous nous dire deux mots sur la manière dont vous avez construit le récit musical ?

Ce récit est construit à partir de pièces de répertoire, de pièces que j'ai composées spécialement et d'improvisations. J'ai aussi imaginé des musiques interstitielles, entre les morceaux, pour permettre le glissement d'une section à une autre, comme un mix où l'on entendrait les deux morceaux se croiser.

Pour moi toutes les pièces du répertoire que j'ai choisies d'intégrer à ce projet que ce soient celles de Bach, Satie, Sakamoto ou du compositeur haïtien Ludovic Lamothe ont en commun d'être des musiques à la fois oniriques et comme en suspension. Elles dégagent toutes, une sensation de perte de la notion du temps. Pour moi ce sont aussi des œuvres très sensibles qui me touchent au cœur.

Je dirais que globalement la musique de la performance est comme une espèce de grande vague, avec un début long et lent, une mer d'huile très calme, comme une longue attente. Puis les choses se mettent en mouvement physiquement, émotionnellement et rythmiquement, jusqu'à arriver à un climax, le moment où le piano devient tambour. Il y a, à ce moment-là, quelque chose de débridé, comme une transe. C'est là qu'apparaît un dialogue imaginaire entre des ancêtres, des gens qui sont là, des gens qui ne sont pas encore nés. Le français se mêle au créole martiniquais et au créole haïtien. Les codes explosent, on perd tous nos repères temporels. Puis l'apaisement arrive comme une résolution des tensions.

Pouvez-vous revenir sur ce moment où vous jouez dans le piano et le faites sonner comme un tambour, comment est née cette idée ?

Ce passage est venu suite à une blague. Véronique se confiait à son compagnon sur son inquiétude de travailler avec une pianiste classique étant donnée sa méconnaissance de cet instrument et de ce répertoire. Pour la rassurer son compagnon lui a dit, « t'inquiète, un piano c'est juste un tambour qui se la pète » et j'ai trouvé ça génial ! On a rigolé de cette blague et on est passé à autre chose. Et puis Véronique a fini par intégrer dans son texte une phrase en référence à cette blague « le piano redevient tambour ». Ça correspondait au moment où je venais de lui montrer que dans la pièce de Ludovic Lamothe « Loco » le piano imitait les tambours haïtiens pendant les cérémonies vaudou. J'ai cherché à faire sonner le piano comme un tambour. J'ai passé pas mal de temps à chercher quels endroits du bois, des cordes, et de toute cette mécanique pouvaient résonner comme un tambour. C'est comme ça qu'est née cette séquence.

Pouvez-vous nous parler du texte et de la manière dont il résonne pour vous ?

Véronique a une écriture à la fois sensuelle et brutale. Pour moi, son texte est d'abord une succession d'états plus qu'une histoire, un récit.

Il est question de la mémoire, des ancêtres, de l'identité et de comment les ombres du passé traversent le présent. Il est également question d'amour, de colère et de rage.

Tout ça cohabite comme une juxtaposition d'états contradictoires qui est le propre de ce qu'il y a dans nos têtes. Il y a aussi une violence et une certaine dureté.

J'ai aimé les allers-retours que le texte fait entre la Martinique et Saint-Nazaire. Le fait d'intégrer à la création musicale des extraits des interviews d'artisans rencontrés en Brière par Véronique donne une dimension plurielle au texte, on ne sait pas si on est dans le passé, dans l'imagination, dans le présent, si on est à Saint-Nazaire ou en Martinique ou les deux en même temps, si cette femme-pays-fantôme est une femme ou un pays. Ça me parlait beaucoup car j'ai également une double culture franco-haïtienne.

/ **Célimène Daudet**, pianiste

Programme musical

Jean-Sébastien BACH, *Prélude pour orgue*, transcrit par Siloti

Ryuichi SAKAMOTO, *Solitude*

Ludovic LAMOTHE, *Loco*

Célimène DAUDET, *Tambour*

Erik SATIE, *Gnossienne n°3*

Ludovic LAMOTHE, *Feuillet d'album n°1*

Modest MOUSSORGSKI, *Tableaux d'une exposition, Le Vieux château*

Célimène DAUDET, *Atmosphère*

Célimène DAUDET, *Barcarolle*

Célimène DAUDET, *Pluie*

Célimène DAUDET, *Le rêve*



Célimène Daudet

> Pianiste

La pianiste Célimène Daudet, issue de deux cultures, française et haïtienne, est une soliste dont le jeu et l'engagement artistique sont reconnus par le public et la presse internationale. Elle se produit dans le monde entier, et a récemment fait ses débuts au Carnegie Hall de New York, au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie de Paris.

On l'entend également sur la scène des grands festivals français (Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Folle journée de Nantes, Festival Variations, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence...). Ses enregistrements, de Bach à Messiaen, sont toujours longuement mûris et unanimement salués par la critique : *A tribute to Bach*, *L'Art de la Fugue* de Bach, *Dans la malle du Poilu* ou *Messe Noire* qui met en miroir les œuvres tardives de Liszt et de Scriabine. Son dernier album *Haïti mon amour* met à l'honneur trois compositeurs haïtiens (Lamothe, Élie et Saintonge).

Son répertoire comprend aussi la création de plusieurs œuvres qui lui sont dédiées : récemment *Nombres* de Benoît Menut, *Anima-Alias* avec live computer et capteur de respiration de Jacopo Baboni Schilingi.

Elle a par ailleurs collaboré plusieurs années avec le chorégraphe Yoann Bourgeois auprès de qui elle a interprété *L'Art de la Fugue* de Bach plus de cent fois sur scène. Leur compagnonnage se poursuit avec la création de *L'homme est un point perdu entre deux infinis* présenté à la Philharmonie de Paris.

Elle a été artiste associée à la Soufflerie de Rezé pour les saisons de 2020 à 2022. Elle est à l'initiative du Haïti Piano Project lancé en 2017 dont l'objectif était de faire venir en Haïti un piano de concert et d'y créer le premier festival international de piano dont elle est aujourd'hui la directrice artistique.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

2021 : *Haïti mon amour*, Ludovic Lamothe, Justin Elie, Edmond Saintonge, Nomad Music

2020 : *Messe noire*, Liszt, Scriabine, Nomad Music

2018 : *Préludes pour piano*, Debussy & Messiaen, Nomad Music

2013 : *L'art de la fugue de J.S. Bach*, Arion

LIEN D'ÉCOUTE

Concert *Haïti mon amour* : <https://www.youtube.com/watch?v=fGdX4-R-5JA&t=2s>



Véronique Kanor

> Autrice, dramaturge, vidéaste....

Véronique Kanor est autrice et réalisatrice. Elle choisit une perspective décoloniale comme démarche artistique personnelle. Avançant sur ce chemin, elle regarde les hommes-debout dans des mondes qui s'effilochent, et explore les terres afro-caribéennes grâce à l'écriture, la photographie, la vidéo et les performances scéniques. À son actif, des courts-métrages sur l'identité antillaise (*La Noiraude*, *C'est qui l'homme* et *La femme qui passe*), une dizaine de documentaires radio et télé sur les résistances, sur la société martiniquaise *3x2009* et *Marcel Manville*, des performances de pictdub poetry, lectures performatives engagées rythmées par des images documentaires.

Ses textes sont vivants et politiques, elle ne les écrit pas pour qu'ils restent couchés sur papier mais pour qu'ils évoluent sous forme de performances en scène. Ses dernières publications *Up poetry* (2024), un recueil de poésies sur les résistances, paru aux Éditions les Carnets de la Lune, *La Peau étanche* (2023), poésie sur les violences policières, ou *Moi Kadhafi* (2022), pièce de théâtre sur les colères des peuples des ex-colonies constituent le témoignage vivant d'une femme sensible à l'envers des cartes postales. Véronique Kanor a également publié un récit chez Présence Africaine *Combien de solitudes...*, exposé ses photos *Extérieurs-Vieux jours* au Cameroun et construit un «Afromaton» mobile pour prendre des vidéos d'identité d'afro-descendants dans le monde.

En 2024, elle devient artiste associée à la scène nationale de Chambéry pour les deux prochaines années. Elle y présentera *Je ne suis pas d'ici, je suis ici* et *Solitudes Martinique*.

PUBLICATIONS & FILMOGRAPHIE RÉCENTES

2024 : *Up poetry*, Les Carnets du dessert de la lune, poésie

2023 : *La peau étanche*, Editions Klac, poésie

2022 : *Moi Kadhafi*, Caraïbéditions, théâtre

2020 : *Éclaboussure*, Éditions Présence Africaine, poésie

2019 : *Mon rhum à moi*, documentaire

2015 : *Les femmes viennent aussi de Mars*, documentaire

2014 : *Un caillou et des hommes*, documentaire en co-réalisation avec Fabienne Kanor

– Extraits du texte de Véronique Kanor

Je crois qu'il va pleuvoir (écriture en cours)

C'est dans ma tête ou dans mes rêves ?
C'est dans mon corps ou dans la pluie ?
Qu'elle existe, cette île à la tête de femme
au corps de brume
de sable

C'est lorsque mon pas flanche ? ou lorsque le soleil
bigidippe ?
C'est quand l'horizon gondole ? Ou bien quand la marée
monte ?
Quelle me saisit par la peau du cœur
cette île mal-coiffée, décoiffée par un
hoquet de Dieu...

Alors j'imagine un pays-femme-fantôme
Alors je cherche une femme-pays-fantôme dans le
brouillard de Saint-Nazaire

Dans cette ville quadrillée, dévastée de ses couleurs
J'ai pour grenier des cales coulées.
Dans cette ville écrasée de gris
détruite, rasée, défaite, refaite
J'ai pour grenier des cales coulées.
ils se souviennent des bombes, des boches, des
bidasses et des bunkers
Mais plus de ce qu'il y avait 100 ans avant le temps des
débarquements
J'ai pour grenier des cales coulées

Mes échos ?
Mes ombres ?
ensevelis sous les gravats des amnésies orchestrées

Mes échos ?
Mes ombres
laissés pour compte

Mes échos
Mes ombres
ont des jambes
Suis-je la seule à les voir courir sous le souvenir des
gravats blancs ?
Est-ce ma faute si, parfois mes échos mes ombres me
traversent ? s'arrêtent, pupilles à mes yeux et prennent
leur envol en cristaux de pluie ?

(...)

Assise dos au vent
j'attends
je porte un piano sur mon dos
des notes nègres étouffées
sous les touches de gravats blancs
Derrière la mélodie
entre le refrain et Ker Armel
la meilleure crêperie du coin avec ses galettes au
beurre de sel de Guérande
je suis là
voyez-moi

J'attends une femme qui sera mon pays
ensemble on sera le monde
J'attends Dina
ma femme-pays-fantôme soucougnan
ma femmes-pays-fantôme soucougnan
Je serai sa note fugitive glissée de la partition
Je serai son amante des lunes noires
Celle qu'elle mariera au grand jour, un jour
Nous unirons nos insulaires et deviendrons archipel

(...)

Mais mon projet n'est pas de mourir loin des bras de ma
belle dans le saumâtre de l'histoire
ni de crever au bout d'un quai où les eaux perdent leur
nom
Mon projet c'est d'ouvrir mes greniers de cales coulées
de donner chair à mes ombres
de remettre des soupis, des cris, des aigus et des
aaaaah dans l'assonance du silence

puis d'aller manger des crêpes au beurre de sel de
Guérande
et au piment bonda
dibonda de Man jak

(...)

J'avoue ma jalousie
Je regarde avec envie
ces gens qui vivent là où l'humus est composé des
derniers souffles de leurs aïeuls. Etre debout sur une
pile de souffles, ça donne peut-être pas des ailes, mais
des pieds, des cuisses, des jambes qui permettent de ne
pas tomber à terre à la moindre tempête.
Moi, le moindre souffle m'arrache.

Dans cet ici-bas de Saint-Nazaire, j'ai rencontré une
potière née depuis des générations, depuis des lustres
dans cette terre de Brière.
Elle fait famille avec un marécage à l'envers, le mystère
des bois, une anguille géante, des marais, des korrigans,
des lutins et des dragons.
Dans sa voix, j'ai entendu des siècles et des siècles
d'enracinement.
Je suis jalouse

Moi, je suis la continuité territoriale de l'arrachement

– Ressources

CAPTATION DE LA PREMIERE SORTIE DE RÉSIDENCE

<https://vimeo.com/1155062266>

RESSOURCES & PRESSE

> **Véronique Kanor**

Je ne suis pas d'ici, je suis ici - pic-dub poetry

France Télévisions - Captation à Avignon en juillet 2023

<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/5469852-je-ne-suis-pas-d-ici-je-suis-ici.html>

C'est qui l'homme ? - Court métrage de Véronique & Fabienne Kanor

<https://www.youtube.com/watch?v=yO3GW4VWqck&t=9s>

Afromaton (teaser)

<https://www.youtube.com/watch?v=89FtDB7Tq8k>

<https://www.youtube.com/watch?v=LgJ8Oe64C5I>

Je ne suis pas le péché — vidéo poème

https://www.youtube.com/watch?v=k3jSPB_zzhc

Outre-mer La 1^{ère}

<https://www.youtube.com/watch?v=obQnuT2aAmk>

> **Célimène Daudet**

Concert **Haïti mon amour**

<https://www.youtube.com/watch?v=fGdX4-R-5JA&t=2s>

Concert **Bénédiction de Dieu dans la solitude de LISZT**

<https://www.youtube.com/watch?v=-Lk-Tsc5QKA>

France Musique

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/musique-matin/la-matinal-avec-la-pianiste-celimene-daudet-rendre-visible-l-invisible-1907878>

Res Musica

<https://www.resmusica.com/2021/06/09/les-émouvants-chants-de-la-terre-haïtienne-de-celimene-daudet-nomadmusic/>

Libération

https://www.liberation.fr/musique/2017/06/30/piano-haiti-nouveau-terrain-de-jeu_1580646/

– Fiche financière

Récit musical – pièce pour piano et comédienne

Je crois qu'il va pleuvoir

Véronique Kanor – écriture, voix

Célimène Daudet – piano, composition

ÉQUIPE

2 artistes + 1 personne d'Athénor

JAUGE MAX

400 personnes

DURÉE

environ 45 min

MONTANT CESSION

- 1 représentation / jour = **2800€**

- 2 représentations / jour = **4600€**

FRAIS SUPPLÉMENTAIRES

A prévoir en plus les transports, hébergements et repas

– Contacts –

Audrey Malabry

CHARGÉE DE PRODUCTION

amalabry@athenor.com

06 75 89 33 21

Éric Sneed

ADMINISTRATEUR

administration@athenor.com

02 51 10 05 06

Nicolas Berteloot

DIRECTEUR TECHNIQUE

nberteloot@athenor.com

06 67 94 71 43

Hélène Desrues

RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION

hdesrues@athenor.com

06 32 54 94 59